

9 mai 2001, Québec

Remise du Prix Hommage Bénévolat Québec

Monsieur le Président de l'Assemblée,
Ma chère collègue du Conseil des ministres,
Madame la représentante du chef de l'opposition officielle, Messieurs qui représentez
Bénévolat-Québec, Chers collègues de l'Assemblée nationale, Chers lauréats et lauréates,
Mesdames et Messieurs, Chers amis,

C'est pour moi un devoir impérieux et bien doux à la fois de venir rendre hommage à ces hommes et à ces femmes qui se sont fait remarquer par leur bénévolat; c'est-à-dire par leur humanisme, leur altruisme, leur dévouement, qui sont des qualités fondamentales pour que la vie en société soit réalisable et acceptable.

En effet, la vie, qui est une merveilleuse aventure, n'est pas un jardin de roses. Il y a des roses et d'autres fleurs extraordinaires, mais il y a des malheurs aussi. La vie est dure à certains moments, en raison de la maladie, de la pauvreté, de la détresse et de la mort. L'État qui, de tous ses moyens, est un État moderne, tente de soutenir ces détresses et de faire en sorte que nous soyons plus solidaires, et que la vie soit donc plus facile pour les gens qui sont dans le besoin.

Cependant, jamais aucun État, si avancé soit-il, si riche soit-il, si puissant soit-il, ne pourra secourir toutes les détresses. D'abord, parce qu'il n'aurait pas assez de moyens matériels. Et, même si on avait les moyens matériels, la détresse ne se combat pas uniquement par de l'argent ou par des médicaments ou par des transferts sociaux. La détresse doit aussi s'affronter et s'alléger par la bonté, par la gentillesse, par la fraternité. Et c'est ce que font nos bénévoles. C'est pourquoi on leur rend hommage, parce qu'ils rendent un énorme service à nos sociétés.

Vous savez que, à notre époque probablement plus qu'à aucun autre moment de l'histoire de l'humanité, les tendances matérialistes sont très puissantes et très fortes. L'argent, la richesse, les grandes sociétés transnationales tendent à s'imposer comme des forces dominantes et transcendantes. Ce n'est pas vrai — ce n'est pas vrai — les hommes et les femmes n'existent pas pour l'économie, c'est l'économie qui doit exister pour les hommes et les femmes. Les règles de l'économie de marché sont des règles extrêmement dures: l'offre, la demande, le succès, l'insuccès, l'entrepreneurship, qu'il marche ou qu'il ne marche pas, mais ce n'est pas la fin de tout. Même si on entend parler de ça quotidiennement et que les cours boursiers sont répétés d'heure en heure à la télévision, ce n'est pas le fond des choses. L'économie doit être au service du bonheur humain. L'économie doit déboucher sur la répartition de la richesse, la meilleure possible, la plus avancée possible.

Fort heureusement, je le redis, notre Québec est un des endroits de notre continent où ces idées de fraternité et de solidarité sont les plus avancées. On a une variété incroyable de programmes sociaux dont la combinaison fait que nous sommes plus avancés ici qu'ailleurs. On a une fiscalité lourde, en conséquence d'ailleurs, pour que ceux qui en ont les moyens permettent aux autres d'en recevoir aussi. Cette fiscalité, d'ailleurs, je le ferai remarquer, est la plus social-démocrate d'Amérique. C'est-à-dire qu'elle fonctionne le plus chez les classes

moyennes, disons-le, chez les plus riches qui épargnent le plus et chez ceux et celles qui ont moins de moyens. Notre salaire minimum comparé aux salaires industriels moyens est le plus élevé d'Amérique, sauf un État des États-Unis d'Amérique. Alors, on ne peut pas dire que, collectivement, on n'a pas ce souci de répartition de la richesse. Et, en plus, on a des institutions non capitalistes qui travaillent aussi dans la vie économique et l'entraide. Qu'on pense au fait que la moitié du système bancaire québécois est un système coopératif. Ça aussi, c'est un signe d'une mentalité de solidarité.

Parlant de solidarité, même les travailleurs et les travailleuses, par des fonds, investissent dans l'économie. Mais tout cet appareil, encore une fois, sans la bonne volonté — et le bénévolat, c'est ça que ça veut dire, l'origine, c'est la bonne volonté d'hommes et de femmes qui veulent que les sociétés soient plus conviviales, plus agréables, plus fraternelles, bien, tous ces efforts seraient vains et nous n'aurions pas l'atmosphère que nous avons, fort heureusement, dans notre société.

Alors, c'est formellement au nom du gouvernement national du Québec que je vous félicite, que je vous remercie, que je vous encourage à continuer, car vous êtes sur la bonne voie. Vous avez, comme on dit, choisi la meilleure part : vous avez choisi de vous dépasser vous-même. Vous avez choisi de ne pas être au service que de vous-même ou que de vos intérêts matériels. Vous avez choisi d'être au service d'intérêts supérieurs, qui sont ceux de la fraternité humaine. Mes compliments les plus respectueux.